

ARSENE FRANCOEUR NGANGA

Les origines
Kôngo
D'Haïtí

Première République
Noire de l'Humanité

HISTOIRE DU PEUPLE NOIR

DIASPORAS

NOIRES

Collection



Racines

Éditions DIASPORAS NOIRES

www.diasporas-noires.com

©Arsène Francoeur Nganga 2019

ISBN version numérique : 9791091999953

ISBN version imprimée : 9791091999960

Date de publication numérique : Juin 2019

Cette version numérique n'est pas autorisée pour l'impression

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

L'éditeur accorde à l'acquéreur de ce livre numérique une licence d'utilisation sur ses propres ordinateurs et équipements mobiles jusqu'à un maximum de trois (3) appareils.

Toute cession à un tiers d'une copie de ce fichier, à titre onéreux ou gratuit, toute reproduction intégrale de ce texte, ou toute copie partielle sauf pour usage personnel, par quelque procédé que ce soit, sont interdites, et constituent une contrefaçon, passible des sanctions prévues par les lois de la propriété intellectuelle. L'utilisation d'une copie non autorisée altère la qualité de lecture de l'œuvre.

ARSÈNE FRANCOEUR NGANGA

**LES ORIGINES
KÔNGO
D'HAÏTI**

**PREMIÈRE RÉPUBLIQUE
NOIRE DE L'HUMANITÉ**

HISTOIRE DU PEUPLE NOIR

Collection RACINES

SOMMAIRE

- DÉDICACE
- REMERCIEMENTS
- PRÉFACE
- AVANT-PROPOS
- INTRODUCTION
- LE MOUVEMENT DE LIBÉRATION DU KONGO ET LA DÉPORTATION DES KONGO POUR LES AMÉRIQUES
- L'ARRIVÉE DES KONGO DANS LA COLONIE DE SAINT-DOMINGUE
- III : LE VODOU HAÏTIEN : UNE RENCONTRE DE PLUSIEURS TRADITIONS AFRICAINES, MAJORITAIREMENT KONGO : UN HÉRITAGE MAJORITAIRE DES SORCIERS KONGO
- ÉTUDES DE L'INFLUENCE DE LA LANGUE KIKONGO (H 10) DANS LE VODOU HAÏTIEN SUR LA BASE D'UN ÉCHANTILLON DE 3 PRIÈRES
- LA POUPÉE VAODOU OU LE FÉTICHE NKONDI DES KONGO
- LA TRADITION KONGO DANS LES LIEUX ET SANCTUAIRES EN HAÏTI
- VII : LE RÔLE ET L'APPORT DES KONGO DANS LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE
- VIII- LA CÉRÉMONIE DU BOIS CAÏMAN D'AOÛT 1791 : LA PLUS IMPORTANTE CÉRÉMONIE RELIGIEUSE D'HAÏTI : QUELLE TRADITION ?
- IX- LA BATAILLE DE LA CROIX DES BOUQUETS : 22 MARS 1792
- X- LA BATAILLE DE L'ARTIBONITE OU LE SIÈGE DE LA CRÈTE-À-PIERROT MARS 1802
- XI- TOUSSAINT LOUVERTURE
- XII- LA BATAILLE DE VERTIÈRES ET L'EFFORT DE GUERRE KONGO ABOUTISSANT À L'INDÉPENDANCE
- XIII- EMPREINTES KONGO PENDANT LA PÉRIODE POST-RÉVOLUTIONNAIRE
- XIV- LA TRADITION KONGO ET L'UNIVERS FOLKLORIQUE HAÏTIEN
- XV- LE PALMIER SUR LES ARMOIRIES DE LA RÉPUBLIQUE D'HAÏTI : UN SYMBOLE KONGO
- CONCLUSION
- ANNEXES
- BIBLIOGRAPHIE

DÉDICACE

En mémoire de :

Sa Majesté le roi Kôngo, Garcia II (Ndo Ngalasia) Nkanga A Lukeni A Nzenzé A Ntumba dit Kimpaku (Féticheur) (1641-1660).

Sa majesté le roi Kôngo, Dom Antonio 1^{er} (Ndo Ntoni) M'Vita Kanga (1663-1665) : décapité à la suite de la bataille de Mbwila (Ambwila) d'octobre 1665 par les Portugais. Sa tête fut rapportée à Luanda (colonie d'Angola) dans un coffre de velours noir et enterrée dans l'Église de Notre dame de Nazareth de Luanda (Colonie d'Angola) et le sceptre royal Kôngo envoyé au Portugal comme trophée.

Mpanzu Kia Ntinu, assassiné lors de son affrontement avec son neveu, le futur roi Nzinga A Mvemba Afonso Ier, lors de la bataille de Mbandza Kôngo de 1506 à cause de son attachement ferme à la tradition Kôngo.

L'Abbé François Lubeladyo, natif Kôngo, ordonné prêtre capucin à Mbandza Kôngo en 1637.

François Makandala dit "Makandal", prêtre, féticheur, guérisseur et bouc émissaire de l'idéologie révolutionnaire qui a conduit à la première république noire de l'humanité, auteur de la plus grande histoire méconnue de l'histoire.

Le père Philémon, capucin, curé à Limbé (Nord de Saint-Domingue), pasteur des noirs, exécuté parce qu'accusé d'avoir excité les rebelles Africains au lieu de les ramener à l'obéissance en août 1791. Il fut pendu sur la place d'armes du Cap à quatre heures trente de l'après-midi.

Le père Alix Francoeur, missionnaire haïtien digne d'éloges, ayant moissonné en République du Congo pendant une quinzaine d'années. Décédé et enterré au Congo à la cathédrale du sacré cœur de Brazzaville, au milieu de tant d'autres missionnaires comme lui qui y ont fait le sacrifice de leur vie.

Philippe Mbumba de Kikengue, un des premiers Ngundza (prophète) modernes de la région de Manianga (dans l'actuelle province du Kôngo Central du Congo démocratique), durant les décennies 1920. Homme puissant et mystique, auteur de plusieurs miracles et guérisons ; il disparaissait souvent devant les autorités coloniales, rapporte la petite histoire.

Mountsopa (il était fort comme Héraclès), Moundoumango (il grondait comme le léopard), Mataï Muanda, Ta Biza de Moutampa, Mutu Mu Ntadi (La tête dans la pierre), Esaïe Massamba, Ta Samba Ndongo, Ta Malonga Ma Mpakassa, Emmanuel Bamba, Tata Ngonda Wa Nguitoukoulou Wa Siluwa et aussi pour les professeurs Fukiau Bunseki Lumanisa, David Wabeladio Payi, Jean Pierre Makouta Mboukou et les personnalités : Ange Bidié Diawara, Luc Kimbouala Nkaya, Barthélemy Kikadidi, Massamba Herbert et Moukôngo Mountou Abraham alias " Le Rambo du Congo ".

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pu être finalisé et édité sans l'aide multiforme et les encouragements de l'honorable Gerald Matsima Kimbembe, député au parlement de la République du Congo et défenseur des valeurs culturelles africaines. Monsieur Emmanuel Ngombet, ingénieur en aviation civile, homme d'affaires, président du conseil d'administration du groupe Ingénieries prospectives (IP), fondateur et président du club Congo émergent.

Le manuscrit initial a été lu et apprécié par :

Professeur Pierre Buteau, professeur d'histoire à l'institut d'études et de recherches africaines d'Haïti (ISERSS/IERAH) de l'Université d'État d'Haïti et professeur d'histoire à l'Université Caraïbe (Haïti). Ancien Ministre de l'Éducation nationale (Haïti) et président de la société d'histoire, de géographie et de géologie d'Haïti (SHHGG).

Professeur John.K.Thornton, professeur d'histoire Africaine et Africaine-Américaine à l'Université de Boston (États-Unis d'Amérique).

Monsieur Jean Jr. Lhérisson, spécialiste en communication, ancien directeur de cabinet au Ministère de la Culture et de la Communication (Haïti 2004-2006), ancien directeur des Éditions HSI, (Haïti 1994-2001), et surtout passionné de la vie et des êtres humains.

Je remercie, toutes les personnes qui ont de loin ou de près, collaboré à l'écriture de cet ouvrage de manière directe ou indirecte :

Son Excellence, Madame Vanessa Matignon Lamothe, ancienne Ambassadrice de la République d'Haïti à l'UNESCO, ancienne Ambassadrice Extraordinaire et Plénipotentiaire d'Haïti en France, présidente du Groupe des Ambassadeurs Francophones de France (GAFF), représentante d'Haïti auprès de l'Organisation Internationale de la Francophonie et fondatrice de la bibliothèque d'Haïti (France).

Professeur Terry Rey, sociologue, ancien enseignant à l'Université d'État d'Haïti et à l'Université internationale de la Floride (États-Unis d'Amérique) et actuellement professeur en sociologie des religions à la Temple University de Philadelphie (États-Unis d'Amérique).

Professeur Michel Philippe Lerebours, ancien président de l'IERAH (Institut d'études et de recherche africaine d'Haïti) de l'Université d'état d'Haïti et ancien directeur du musée de l'art haïtien (Haïti).

Professeur Koen Bostoen, professeur de linguistique africaine à l'Université de Gand (Belgique). Depuis 2012, dirige le groupe de recherche KÔNGOKING, financé par une subvention de démarrage ERC et menant des recherches interdisciplinaires sur les origines du royaume Kôngo.

Professeur François Lumwamu, linguiste et dialectologue, Professeur titulaire, spécialiste de la langue Kikôngo, fondateur et ancien chef du département de linguistique de l'Université Marien

Ngouabi (Congo), ancien recteur de la même Université, cofondateur du CICIBA (Centre International des Civilisations Bantu), cofondateur du CERDOTOLA (Centre de Recherches et Documentation sur les Traditions et Langues Africaines) et ancien Ministre de l'éducation nationale et de la Recherche scientifique du Congo.

M. Hervé Fanini Lemoine, auteur- éditeur américano-haïtien, directeur des Éditions Kiskeya Publishing Co de Miami, Floride (États-Unis d'Amérique).

Patricia Beauchamps Afadé, coordonnatrice de l'Association des anneaux de la mémoire (Nantes – France) et membre du comité français pour la mémoire de l'esclavage (France).

Luc Mayitoukou, artiste et opérateur culturel, président de Zhu Culture (Sénégal).

Monsieur Brice Loupe, chef spirituel et Pasteur de l'Eglise traditionnelle Kôngo " Ntangu Yi Fweni " (Le temps est arrivé).

Monsieur Ramsès Mbongolo, M.Edmond Kiwami, M.Ravel Samba-Vouala, Mme Edwige Matouna-Kolélas, M. Auguste Miabeto, M.Anselme Mbemba-Mpanzou, M. Janvier Gustave Samba, M. Fidèle Makouiza, M.Christian Malonga, M.Jean Joseph Nkounkou, M. Jehu Bikoumou, Dr Jean Pierre Banzouzi, M. Joachim Mpassi, M. Merols Diabankana Diabs, Saintrick et Michel Mayitoukou, Colonel Patrick Bagana, Colonel Charles Maboussou, Roland Mbinda Nzaou, Raldich Jorel Ndongani, Jea-Paul Onésime Mvouatou et M. Jean Jacques Bungu.

PRÉFACE

Monsieur Nganga paraît bien au fait de nos coutumes ancestrales. Originaire du Congo et membre de la tribu Bakôngo (descendant du royaume Kôngo), il entreprend dans cet ouvrage de retracer les liens historiques entre son peuple et la 1^{ère} République noire de l'humanité selon ce qu'indique le titre. Vaste entreprise, non dénuée de risques et pouvant aboutir, comme cela survient souvent pour ce genre de projet, à pas mal de controverses. C'est ce défi que semble avoir bien voulu relever notre congénère à partir d'une étonnante érudition soutenue par un appareil académique particulièrement riche où sont invoquées tour à tour la Linguistique, l'Histoire, l'Anthropologie, l'Ethnologie et une Philosophie fortement imprégnée d'une certaine spiritualité éclairée quelques fois par des considérations ésotériques. Cela ne devrait pas trop surprendre le lecteur qui, souvent, se laissera conduire vers cette quête des profondeurs dont l'enjeu consiste à signaler les traces les plus pertinentes, à tisser, puis à fixer tout ce qui rattache le Bassin du Congo, particulièrement le royaume Kôngo, à cette terre d'Haïti sur les plans racial, ethnique et plus largement cosmogonique.

Selon Monsieur Nganga, le nom Kôngo dériverait d'un Totem " NGO ", représentant un animal, le léopard. Le Kôngo, se traduirait par " le pays du léopard ". L'histoire de la formation du Royaume Kôngo fait suite à la désagrégation de plusieurs entités étatiques Kôngo dont la genèse en Afrique Centrale se situe à partir du VIII^e ou IX^e siècle de l'ère chrétienne. Comme tout peuple, surtout à cette époque, les Kôngo avaient une certaine conception du monde qui les entourait. Ils avaient la conviction qu'il existait deux mondes : celui des humains vivant sur la terre et un autre sous terre. Tous deux sont peuplés d'esprits dont sont originaires, pour une bonne part, les nôtres.

Dans cet assemblage, se croisent la plupart des dieux du panthéon haïtien et de nos lieux Saints. Il n'est guère aisé de les énumérer tous, mais la majorité tirerait leur origine des divinités Kôngo. Ti Jean Petro, Baron Samedi, les simbis dans l'ensemble de leur diversité ainsi que les loas ogou ; bakouloubaka (Bakulu/les esprits des Ancêtres au Kôngo) ce merveilleux diabolon qui, en dépit de son petit air angélique, de sa présentation toute d'ingénuité, se révèle l'un des esprits les plus terrifiants, parmi les plus démoniaques, de la cosmogonie Vodou. L'étude de Nganga se présente comme celle d'un grand spécialiste, mais ne s'adressant pas qu'aux seuls spécialistes. Tout lecteur, même le plus éloigné des pratiques de notre religion populaire, trouvera un intérêt à parcourir ce livre. C'est toutefois dans la longue et tragique aventure coloniale que se définissent les profondes assises de cette cosmogonie. Dix années pratiquement avant l'arrivée de Christophe Colomb dans les Amériques, débarquent au Kôngo, les Portugais. Le 23 avril 1482, selon Nganga, accoste au Royaume du Congo, l'amiral Don Diego Cão. À l'époque, ce Royaume, limité au Nord du Bénin, comprenait plusieurs provinces et des vassaux, dont le Loango, le Kakôngo, le Ngoyo, le Cassange et le Ndongo-Matamba. Appelé encore la Basse Guinée, ce Royaume présentait toutes les caractéristiques d'une grande civilisation. Une langue fortement structurée, un système d'écriture, des codes juridiques et politiques particulièrement avancés et un certain savoir dans les techniques d'aménagement de l'espace. Les Portugais ont

dû attendre longtemps avant de pouvoir pleinement imposer leurs croyances, leur culture et leurs principes politiques. La christianisation des Kôngo, par exemple, n'a pu s'effectuer que près de vingt ans après leur arrivée dans les premières années du XVI^e siècle. Aussi, l'auteur est-il en droit de soutenir que bon nombre des Kôngo à avoir débarqué à Saint-Domingue étaient déjà dans une large mesure christianisés.

Ce processus de christianisation n'avait pas pour autant nui, ni altéré les pratiques antérieures, le Lemba, par exemple, constituait le foyer de diverses révoltes entretenues et alimentées par l'action de diverses sociétés secrètes. Ainsi, avance Nganga, en août 1704, se produit une importante révolte contre l'occupant portugais conduite par la jeune Kimpa Mvita. Tout juste âgée d'une vingtaine d'années, elle est brûlée vive, le 2 juillet 1706, comme sorcière, prophétesse. Cette vierge noire, responsable d'une secte, a selon toujours Nganga, inspiré pas mal de mouvements dans les colonies d'Amérique à l'instar des révoltes de Romaine la Prophétesse et de Mackandal, sacrifié sur un bûcher comme cette jeune congolaise. Voilà déjà pour les premières filiations. Ces deux grandes figures des révoltes serviles auraient pratiqué un christianisme synchrétique à la Kimpa Mvita comme bon nombre d'esclaves de Saint-Domingue et qui serait directement sorti du Kôngo.

La tendance qui se dégage à la lecture de ce livre, réside dans le fait que les Kôngo constitueraient le rameau le plus puissant en regard de nos racines ethniques. D'après l'auteur, peu après le cri de détresse de Las cascas en faveur des Indiens et qui sera à l'origine de la traite atlantique, on avait déjà relevé la présence de quelques Kôngo dans les premières cargaisons amenées à Hispaniola qui devint dans sa partie ouest Saint-Domingue. Il est difficile de confirmer ou d'infirmer une telle assertion. Les recherches antérieures ou celles actuellement en cours ne nous autorisent guère à trancher véritablement sur la question.

À suivre la courbe de la traite comme toute une littérature l'a d'ailleurs consacrée et à laquelle Nganga fait souvent référence, on comptait des ethnies à avoir manifesté leur présence bien avant la nation Kôngo avec la traite française. Cette courbe obéit à une chronologie qui démarre, pour Saint-Domingue, au début du XVII^e siècle. Elle devait grossir de manière impressionnante jusqu'au soulèvement du 22 Août 1791. Cette révolte générale marquait pratiquement un brutal coup d'arrêt à ce sombre trafic qui reprend en 1802 par une décision de Bonaparte.

Selon toute vraisemblance, les Bambaras seraient les premières nations à s'établir sur le sol domingois. Suite aux déplacements successifs liés aux exigences de la traite française, cette courbe partirait de la Sénagambie, au nord de l'Équateur en Afrique, pour glisser vers le Sud en passant par Ouidah (Juda ?) pour plus tard toucher le Kôngo, l'Angola et le Mozambique. Vers 1638, se constate l'arrivée massif de plusieurs nègres originaires du Sénégal et de la Gambie. Avec l'extension de la canne à sucre et plus tard du café, d'autres ethnies commencent alors à débarquer. Entre 1730 et 1767, le Royaume du Dahomey fournissait à partir de Juda (Ouidah) le gros contingent de ses prisonniers avant d'être à son tour assujéti. Les Aradas vers cette époque, auraient composé les éléments ethniques les plus anciens et les plus influents de la colonie. A partir de 1750/1758 (année de l'exécution de Mackandal), les Kôngo commencent à affirmer une plus forte présence dans la colonie. Dès 1770, résultat sans doute des premiers caféiers établis depuis 1754, le Kôngo, très demandé pour son efficacité dans le travail, était partout : dans le champ, les manufactures et dans les mornes où il grossissait les bandes de marrons.

C'est dans le cadre de cette configuration que bon nombre de penseurs haïtiens, attentifs à l'évolution de notre peuple ont pu reconstituer le vieux fonds (??) ethnique de Saint-Domingue

et d'Haïti. L'historien Jean Fouchard, que Nganga cite dans certaines pages de son livre, a pu, à partir de ces divers travaux, effectuer une synthèse assez pertinente des différents rameaux ayant produit notre ethnicité. Selon ce dernier, trois grands groupes composeraient ce bassin ethnique.

- Le groupe soudanais comprenant les différents peuples du Sénégal, de la Gambie et du Niger. Tous ces peuples seraient partis des forts de Saint-Louis, de Gorée en touchant le cap des Palmes (Sénégalais / Wolofs / Calvaires [Peuls ou Pulaars] Toucouleurs / Bambaras / Bissagos / Sossos) ;

- Les peuples de Guinée, plus au Sud, mais également au nord de l'Équateur et regroupant toutes les " Nations " des côtes de l'or, d'Ivoire et des Esclaves. Ce deuxième foyer peut être considéré comme le plus important apport à la constitution ethnique haïtienne (Bourriques/Mesurades /Caplaous / Kôngo [?] / Nagos / Mines / Minas/ Yoruba / Thiempas / Fons / Fontins / Mahis/ Dahomey / Aradas / Haoussas / Ibos et les Makas du Benin).

- Le dernier groupe rassemble les " Nations " vivant plus au Sud de l'Équateur surtout dans les royaumes du Kôngo et d'Angola. Ce qui constituerait les limites géographiques de la traite française incluant toutefois quelques nègres provenant des îles de Madagascar et Maurice situées en Afrique de l'Est (Congos / Francs-Congos / Moussonbis / Mondongues / Malimbes / Angoles) Leur apport demeure également considérable.

Tous ces rameaux, à chaque étape de l'histoire coloniale à Saint-Domingue, ont exercé une influence, selon leurs particularités, sur notre évolution de peuple. Et plus tard, au cours des diverses péripéties de la révolution, ils finiront par se fondre jusqu'à l'affranchissement de toute forme de domination militaire et politique en particulier. Pourtant, certains penseurs, et Nganga semblent être de ce nombre, qui aurait tendance à privilégier davantage la contribution des Kôngo dans cette évolution. Cette inclination dans leurs réflexions ne paraît pas dénuée d'intérêt si on prend en considération l'influence de ces Kôngo dans la lutte des marrons durant la guerre de l'Indépendance. Certaines de nos pratiques et de nos manifestations religieuses de type syncrétique comme la Sainte Rose, Notre Dame, Saint-Jacques le Majeur, la nature de pèlerinages à Soukri Danache incitent à de telles inclinations. Toutes ces manifestations, autant d'expressions de nos croyances populaires, de nos superstitions, souvent enveloppées d'un caractère maléfique à l'image des bizangos proviendraient donc, pour une bonne part, des rites Kôngo. Tout notre patrimoine historique, immatériel serait donc redevable à ces fameux Kôngo. C'est l'impression en tout cas qui semble se dégager à la lecture de cet intéressant ouvrage.

La réputation de ces Kôngo commence à se forger de manière déterminante durant cette terrible guerre d'indépendance quand ils avaient pris les armes contre l'armée expéditionnaire, peu après la capitulation de l'armée de Louverture en mai 1802. Depuis, cette légende s'est construite autour des noms tels Lamour Sérance, Petit-Noel Prieur, Sans-Souci, Sylla... Et bien avant, elle s'était étoffée au cours de l'action des marrons dont bon nombre étaient identifiés comme étant des Kôngo.

Une réputation trop empreinte d'exagérations ? Légende trop outrancièrement grossie ? Sans aucun doute et même certainement. Toutefois, nous devons aux frères Auguste et tout particulièrement à Claude d'avoir tenté d'éclaircir certains points d'ombre autour de l'épopée de ces grandes figures Kôngo pendant cette période révolutionnaire. Dans l'équipe de Louverture se retrouvaient les représentants de toutes les " nations " et cela dès les premiers moments de son intervention capitale dans cette lutte d'émancipation. De nombreux Kôngo, tout en préservant leur méthode de combat ancestrale, s'étaient familiarisés, sous l'effet de cette ascension louverturienne, avec les techniques de guerre conventionnelle. Sylla, ce célèbre Kôngo qui avait

causé avec ses compagnes de résistance pas mal de misères aux troupes du général français Clausel au Mapou puis à la Brande, peu après la capitulation de Louverture. Selon toute vraisemblance, il travaillait en étroite complicité avec ce dernier et sous son autorité. C'est d'ailleurs l'un des facteurs à l'origine de sa déportation. Kôngo, Bossales, tout un enchevêtrement assez complexe et des plus confus dans lequel se tissent de multiples destins individuels. Une histoire qu'on n'a pas fini d'écrire et n'autorisant guère un point de vue définitif sur cette présence Kôngo à Saint-Domingue et en Haïti tant elle demeure enveloppée de mystère. Mystère auquel cette riche contribution de Nganga, tout empreinte de passion, tente d'apporter quelques réponses souvent pertinentes.

Plus qu'un livre ordinaire, cet essai se projette davantage comme un sérieux travail d'inventaire pouvant nous permettre de reconstruire des liens plus solides entre le Kôngo ou plus largement entre l'Afrique et l'ensemble de nos compatriotes. Cet ouvrage arrive à un bon moment ; à une période où la société traditionnelle haïtienne semble menacée dans ses assises les plus profondes par une migration massive, désordonnée et hors de tout contrôle pour des centres urbains, eux-mêmes éclatés et peu appropriés à la reproduction et à l'enrichissement de ses valeurs.

Merci à vous cher congénère de nous avoir tendu généreusement cette main pour nous inviter à rebrousser chemin ; à revenir sur nos pas afin d'emprunter des sentiers plus sûrs.

Professeur Pierre BUTEAU

Professeur d'histoire à l'Institut d'études et de recherches africaines d'Haïti (ISERSS/IERAH) de l'Université d'État d'Haïti et professeur d'histoire à l'Université Caraïbe (Haïti). Ancien Ministre de l'Éducation nationale (Haïti) et président de la société d'histoire, de géographie et de géologie d'Haïti (SHHGG).

AVANT-PROPOS

Arsène Francoeur Nganga sait des choses sur Haïti. Cela fait longtemps qu'une recherche sur les liens entre Haïti et le Kôngo lui trotte dans la tête. Comme un sportif, il s'y préparait. Il y a trois ans, quand on s'est rencontré, ce fut naturellement que nous nous mîmes à parler de la proximité culturelle — vodou, mystère, danses, chants — et linguistique d'Haïti avec le Kôngo, le grand Kôngo, comme on aime le dire ici.

Certainement, le travail de recherches n'a pas été facile. Ses différents séjours à l'étranger et ses différents échanges avec des chercheurs haïtiens, l'ont certainement aidé dans ses recherches sur les trois continents, Afrique, Europe, Amérique, et surtout HAÏTI, dans la Caraïbe.

Arsène Francoeur Nganga, comme tout bon historien, a privilégié la comparaison ou la mise en parallèle des faits qui se sont produits au Kôngo, en Europe, en Amérique en général, ou à Saint-Domingue, en particulier.

Présenter un texte d'histoire, telle est la lourde tâche qui m'incombe, sur requête d'Arsène Francoeur Nganga, jeune intellectuel, fougueux et épris d'histoire, en tant que discipline. Je ne suis pas historien. Pourtant, je me sens si proche de ce que raconte Arsène Francoeur Nganga. Il nous parle du Kôngo, du passé Kôngolais en regard du commerce triangulaire, de la colonisation de l'Amérique, et révèle tant de choses sur l'histoire de la seule lutte anti-esclavagiste de l'histoire de l'humanité, victorieuse contre l'esclavage, celle qui s'est déroulée à Saint-Domingue, aux abords de 1791 à 1804. En tant qu'Haïtien vivant au Congo, ai-je le droit de refuser ce privilège d'écrire l'avant-propos de ce beau texte qui risque, certainement, de me faire traiter d'usurpateur intellectuel, mais aussi de bousculer tant d'ignorances sur nous Haïtiens, et rater une occasion de mieux nous connaître en vue d'avancer d'un pas plus certain encore, vers notre avenir ?

Sans passion pour le présent, il est difficile de demander à un être humain de s'intéresser au passé. Et sans ambition de comprendre le passé, il est impossible de planifier l'avenir. Tel est, en filigrane, ce qui se cache derrière toute la quête de compréhension des liens qui existent entre le Royaume de Loango, ceux du Kôngo, et par-delà même, les peuples de l'Afrique Centrale avec Haïti, la première République nègre du monde, le premier État moderne nègre.

Arsène Francoeur Nganga est passionné du passé, car il aime la vie au présent, la saisir dans son envol, tout en regardant en arrière, pour la conduite de ses congénères. Eh oui, Arsène Nganga dans sa quête de comprendre le Congo d'aujourd'hui s'est mis à regarder le Kôngo d'hier, celui du Ma Loango, du Mani Kôngo, du Nkisi, ces hommes à la magie au service de l'État pour le bien-être de la population. En fait, Arsène Francoeur Nganga, dans son périple de recherches sur

l'histoire, la vie du peuple Kôngo a, tout naturellement, tourné la tête vers les Amériques, les Caraïbes. Et c'est ainsi qu'il tombe dans les labyrinthes de la colonisation, cette relation douloureuse entre l'Europe, l'Amérique et l'Afrique. C'est de là que nous est venu le terme si géométrique du commerce triangulaire. NGanga va nous parler du lieu où ce commerce va, florissant, porter dans son for intérieur, dans la matrice même du puits d'où venait en grande partie la main-d'œuvre esclave de la perle des Antilles, Saint-Domingue qui deviendra, après 1804, Haïti.

Aussi donc, Arsène Francoeur Nganga nous fait découvrir, au travers des siècles de son Congo natal, des similitudes avec les pratiques, us et coutumes des esclaves de Saint-Domingue des années 1600, 1700 et 1800. Trois siècles de colonisation de Saint-Domingue, trois siècles de captures des nègres du bassin du Congo, trois siècles de luttes aussi, tant des Créoles que des Bossales. Ces derniers, héritiers de Kimpa Mvita. Cette jeune fille qui inventa le syncrétisme religieux pour combattre les colonialistes portugais, en Angola. Enfin, avec ce texte, Nganga vient d'ajouter une grande lumière sur l'histoire mouvementée, tant du bassin du Congo que celle d'Haïti.

Enfin, avec Nganga, nous avons compris que le vodou haïtien, définitivement, est beaucoup plus Kôngo que dahoméen/béninois, dans sa partie mystique du moins. Et que peut-être, sans l'héritage magico-religieux du Kôngo de Kimpa Mvita, Boukman, Lamour Dérance, Laplume, Biassou, Romaine La Prophétesse... ne seraient pas nés. Je recommande vivement la lecture de ce livre, "**Les origines Kôngo d'Haïti**" à toutes celles et tous ceux qui veulent un éclairage sur l'histoire d'Haïti, et comprendre pourquoi ce petit pays, moitié d'île, est si complexe dans la Caraïbe.

Jean Jr. LHERISSON

Spécialiste en communication, ancien directeur de cabinet au Ministère de la Culture et de la Communication (Haïti 2004-2006), ancien directeur des Éditions HSI, (Haïti 1994-2001).